
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Acad.

79

6 (1871)

Acad. 79 b
(1871)



Acad. 79 ⁶ (1871)
BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

DES ANTIQUAIRES

DE FRANCE

1871



PARIS

AU SECRÉTARIAT DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS DU LOUVRE

ET CHEZ

DUMOULIN, LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ

QUAI DES AUGUSTINS, 13.

324 MD P/73

AVIS.

Les événements qui se sont succédé pendant le premier semestre de l'année 1874, n'ont pas permis à la Commission des impressions de publier le Bulletin, selon le cadre adopté par la Société. Un certain nombre de séances n'ont pas eu d'ordres du jour ; le Bureau n'a pu être renouvelé à l'époque fixée par le règlement ; enfin, par suite de la rupture des relations avec les départements, il a été impossible de donner la liste des associés correspondants.

Il a donc paru convenable de publier séparément le Bulletin de 1874, de manière à ce que chacun pût le joindre au tome XXXII ou au tome XXXIII des Mémoires ; ou encore le conserver isolé comme le Bulletin de 1868.



EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 1^{er} TRIMESTRE DE 1871.

Séance du 4 janvier.

Présidence de M. COCHERIS, président.

Travaux.

M. Read communique une inscription trouvée à Montmartre, avec d'autres monuments analogues présentés précédemment à la Compagnie. Ces inscriptions paraissent avoir été fabriquées pour établir que la mission de saint Denis remonte au consulat de Dèce.

M. Egger commente une inscription grecque trouvée par le P. Helluin, non loin d'Ephèse, près de la pierre connue sous le nom de *tombeau de saint Luc* ; elle donne un mot nouveau à ajouter à la liste des noms de métier, et emprunté par le lapicide à la langue latine. C'est celui de *lanarius*.

Aux séances des 11 et 18 janvier, 1^{er} et 8 février, par suite du blocus de Paris, il n'est arrivé aucune correspondance à la Compagnie, et il n'a pas été fait de communication.

Séance du 15 février.

Présidence de M. COCHERIS, président.

Travaux.

M. Egger lit, à titre de communication, un article destiné

au *Journal des Savants*, sur les recueils d'inscriptions grecques, dernièrement publiés.

Il est donné lecture de la note rédigée par M. de Montaignon sur l'exemplaire d'un ouvrage petit in-12, imprimé en 1775, et contenant une description du Musée du Capitole, qu'il a fait passer sous les yeux de ses confrères dans la séance du 15 juin 1870.

« Ce petit livre, trouvé sur les quais, œuvre de Gaetano Quojaanni, n'est pas rare, mais l'exemplaire que j'ai acquis est curieux par les annotations manuscrites de ses marges. C'est, en effet, celui même sur lequel ont été notés officiellement les morceaux qui avaient été envoyés en France par suite des stipulations de la paix de Tolentino, et qui sont retournés en Italie après 1815. On les connaît très-exactement et il n'y a pas lieu d'en donner la liste, mais il ne sera pas sans intérêt de transcrire les annotations de cet exemplaire, qui porte sur l'une de ses gardes : « Ego, Petrus La « Piccola, sum dominus hujus libri. » L'exemplaire était broché quand les annotations y ont été mises, car le couteau du relieur en a atteint un certain nombre.

» Voici les attestations du dernier verso ; la première, de la main de l'avocat Carlo Fea, la seconde de la main du graveur Tofanelli :

« Ricontrato il presente catalogo stampato, l'abbiamo » ritrovato esatto conforme a lo stato attuale. Roma, questo » di 4 giugno 1811.

» *Avv. Carlo Fea. — G. Guillon. Le Thieri. — Gilv. Ant°*
» *Guattani.* »

« Io, sotto-conservatore del Museo Capitolino, ho ricevuto » da S. E. il Sig^o baron Daru, intendente della corona a » Roma, la consegna del Museo Capitolino a tenere del pre- » sente libro con quelle mancanze che vi sono state notate » in manoscritto.

» Roma, 1^o maggio 1811. *Agostino Tofanelli.* »

» A la page 117 on lit : « Nel sudetto Museo, fra statue, » busti, bassirilievi sono mancanti dicidotto pezzi, contra- » segnati come [si vede nelle margini]. » Plus loin, page

134: « Nel palazzo de' conservatori sono mancanti due pezzi » come sopra e tutti i sudetti oggetti sono stati trasportati » in Francia. » Il s'agit du tireur Pipeni en bronze et du buste en bronze de Brutus. Enfin, page 162, à la fin du catalogue sommaire des tableaux contenus dans les deux galeries, numérotés à la marge de 1 à 154 et de 1 à 146 : « Nella sudetta galleria, i due quadri mancanti e contrase- » gnati (une Adoration des Mages de Garofolo et la Fortune » du Guide) sono portati in Francia nella pace di Tolen- » tino. »

» Les trois autres mentions écrites sur l'exemplaire sont d'une nature différente. Le texte, p. 6, indique dans la grande salle du premier palais servant d'habitation au sénateur de Rome, la statue de Charles d'Anjou, roi de Naples et sénateur de Rome, celle du pape Paul III, celle de Grégoire XIII par Paolo Olivieri, et quatre colonnes de Porta-Santa; on lit en marge : Tutte queste statue e tutti l'altri oggetti di marmo sono stati messi a terra e portati in un vicino cortile a l'occasione della festa della nascita del re di Roma, che si è fatta della municipalità in questo palazzo il [...] 1811.

» A la page 53, au-dessous de la mention de la statue assise de Clément XII, modelée par Pietro Bracci et fondue par Francesco Giardini, on lit : « Questa statua di Cle- » menti XII in tempo della moderna repubblica Romana » fu fatta scuagliare per fare della moneta di rame. »

» A la page 132 sont indiquées plusieurs statues de papes, Sixte-Quint modelé par Fontana et fondu par Taddeo Landino, et trois autres statues en marbre, Urbain VIII par le Bernin, Léon X par le sicilien Paolo di Duca, et Paul IV. On lit en marge : « La statua di Sisto V fu scuagliata, in » tempo di repubblica, per fare la moneta di rame. Le altre » tre statue sono state demolite, ed ora stanno gettate per » terra in diverse parti del istesso palazzo. »

» Il n'y a là, comme on voit, aucun fait nouveau, mais la constatation officielle en était bonne à relever. »

Séance du 1^{er} mars.

Présidence de M. COCHERS, président.

La Société, dans cette séance, n'a reçu ni correspondance ni communications.

Séance du 8 mars.

Présidence de MM. BOUTARIC et LE BLANT, vice-présidents.

Travaux.

M. Brunet de Presle propose de donner suite au projet de M. Zeller et de former à Paris une bibliothèque alsacienne, destinée, lorsque les circonstances le permettront, à être transportée à Strasbourg et à remplacer celle qui a été détruite par le bombardement. Il pense que la Société des Antiquaires de France est un centre naturel qui pourrait recevoir les éléments de cette bibliothèque, et demande en conséquence la nomination d'une *Commission des monuments de l'Alsace et de la Lorraine*, chargée de donner l'impulsion à ce projet et de prendre toutes les mesures qui pourraient en assurer l'exécution. La Société décide qu'elle statuera sur cette proposition dans une de ses prochaines séances.

M. Boutaric demande si la Société ne devrait pas cesser toutes relations de confraternité avec les sociétés appartenant aux pays qui ont été en guerre avec la France. La décision à prendre sur cette mesure est renvoyée à une époque où la Compagnie sera réunie en plus grand nombre.

M. Egger annonce que M. Destor offre le moulage du buste antique que l'on croit être celui de Titus enfant, trouvé à Paris près des Arènes. La Société accepte ce présent avec reconnaissance.

Séance du 15 mars.

Présidence de M. COCHERIS, président.

Travaux.

M. Egger fait une seconde lecture de son mémoire intitulé : *Un sénatus-consulte contre la démolition des édifices pour cause de spéculation industrielle*. Ce mémoire est renvoyé à la Commission des impressions.

M. Quicherat communique le dessin d'une petite inscription chrétienne inédite trouvée à Marseille, sur un claveau, et offrant le nom ΕΘΗΕΡΙΟΣ.

M. Egger donne lecture de la rédaction définitive de sa note sur les différentes formes du nom de l'encre dans l'antiquité et au moyen-âge. Cette note sera publiée dans le Bulletin.

Les séances des 5, 12 et 19 avril ; 3, 10 et 17 mai ; 7 et 14 juin, n'ont pu avoir lieu par suite de la clôture du palais du Louvre.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 2^e TRIMESTRE DE 1871.

Séance du 21 juin.

Présidence de MM. COCHERIS, président, et BOUTARIC, vice-président.

En ouvrant la séance, M. le président annonce à la Société qu'elle a perdu depuis le commencement de l'année deux de

ses membres, MM. Devéria et Huillard-Bréholles. M. Brunet de Presle est prié de rédiger la notice nécrologique sur le premier, M. Deloche est chargé de celle de M. Huillard-Bréholles.

Travaux.

M. Michelant lit un rapport sur la présentation d'office de M. Unger, professeur à l'université de Christiania, au titre de correspondant. La Société ayant procédé au scrutin sur les conclusions favorables de ce rapport, M. Unger est proclamé correspondant étranger de la Société des Antiquaires de France, à Christiania.

M. Michelant lit un second rapport sur la candidature de M. Beauvois au titre d'associé correspondant national. La Société passe au vote et M. Beauvois, ayant réuni le nombre de suffrages exigé par le règlement, est proclamé associé correspondant national à Corberon (Côte-d'Or).

M. de Montalglon lit un passage du livre de Ferdinand Perry, *la Syrie sous Méhémet-Aly*, relatif au procédé employé de nos jours par les habitants de ce pays pour teindre les étoffes en pourpre. M. Egger annonce qu'il fera prochainement une communication sur le même sujet.

M. Read fait passer deux sceaux sous les yeux de ses confrères. On lit sur l'un : S. PETRI ARCHIPRESBYTERI MASSEI.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 3^e TRIMESTRE DE 1871.

Séance du 5 juillet.

Présidence de M. LE BLANT, vice-président.

Travaux.

Sur la proposition de M. Brunet de Presle, la Société

décide qu'il sera nommé une Commission chargée d'étudier les voies et moyens d'organiser, au siège de la Compagnie, une section alsacienne d'histoire et d'archéologie destinée, si les circonstances le permettent, à reconstituer en partie la bibliothèque de Strasbourg. Cette Commission sera composée de MM. Brunet de Presle, Robert et Wescher.

L'ordre du jour appelle la nomination d'un membre de la Commission des impressions en remplacement de M. Huillard-Bréholles, décédé. M. Marion ayant réuni la majorité des suffrages, est proclamé membre de la Commission des impressions.

M. L. Delisle offre à la Société, au nom de M. d'Arbois de Jubainville, les trois opuscules suivants :

Étude sur la déclinaison des noms propres dans la langue franque à l'époque mérovingienne ;

Encore un mot sur la bataille de Mauriacus ;

Document inédit relatif à l'histoire de la tutelle testamentaire.

M. Aubert fait passer sous les yeux de ses confrères des dessins représentant différentes parties du clocher de l'église de Saint-Hilaire-le-Grand à Poitiers.

Séance du 12 juillet.

Présidence de M. le général CREULY.

Correspondance.

Le Président donne lecture d'une lettre par laquelle M. le général Favé annonce sa démission de membre titulaire de la Société des Antiquaires.

M. Lagrèze-Fossat envoie le premier volume de ses *Études historiques sur Moissac*.

Travaux.

M. Marion lit la première partie de son mémoire sur les *Monuments scandinaves d'Inverness*.

Séance du 19 juillet.

Présidence de M. BOUTARIC, vice-président.

Travaux.

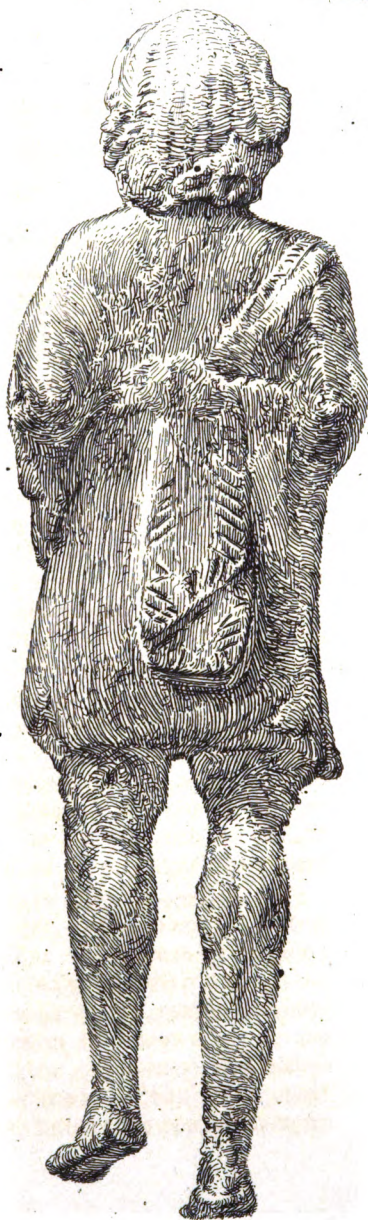
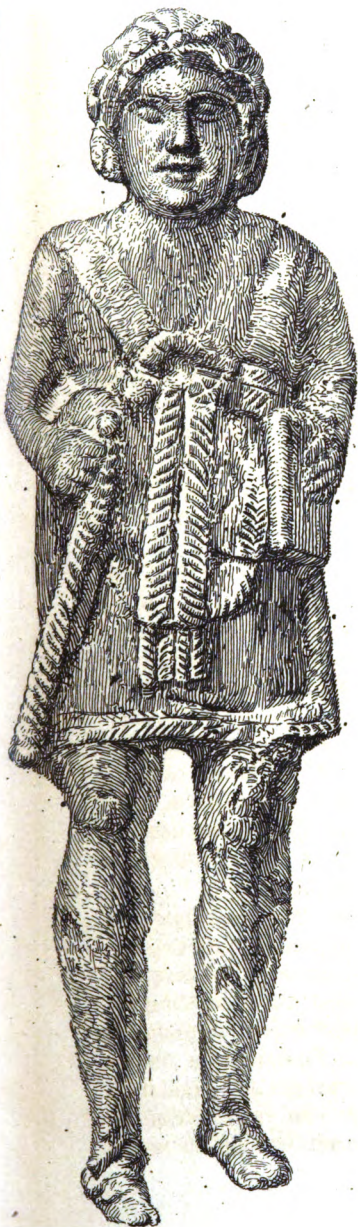
M. de Montaignon fait passer sous les yeux des membres de la Société une figurine gallo-romaine en bronze de 0,155 de hauteur, recouverte d'une forte couche d'oxide vert.

« Cette petite figure masculine, probablement du second ou du troisième siècle, appartient au Musée de Soissons, où elle est entrée le 9 octobre 1837 ; elle avait été trouvée en septembre 1837, par suite des travaux des fortifications de Soissons, et sur l'emplacement connu sous le nom populaire de Château d'Albâtre, dans les déblais des fossés des contre-gardes 9 et 10, avec des médailles, une clef bague et des fragments de vases en terre rouge.

« Sauf les jambes et la coiffure, qui ont une certaine élégance, l'ensemble est lourd et assez grossier ; la tête, jeune et imberbe, qui se rapproche de celle des hommes gallo-romains, est un peu ronde et niaise, avec le front bas et les joues trop pleines ; les bras sont incontestablement courts, maladroits et mal dessinés. Ce n'est donc pas, malgré le mouvement des jambes assez élégantes de profil, une belle œuvre d'art ; mais son intérêt réside dans ce qu'elle a d'énigmatique. En effet, aucun membre de la Société ne se rappelle en avoir vu de semblables ou d'analogues dans les bronzes ni dans les terres cuites des collections de la France, de l'Angleterre et des bords du Rhin.

« Les jambes sont nues, et la coiffure très-compiquée ; le devant des cheveux est disposé par petites masses qui se groupent en demi-cercle autour du front et le long des joues ; le derrière, terminé en bas par un retour formant presque chignon, est partagé en raies étroites et cannelées qui suivent la courbe du crâne et de l'occiput ; la finesse évidente de cette partie, malgré les ravages de l'oxydation, ferait croire que la figure pouvait être autrefois moins grossière qu'elle ne le paraît maintenant, et tout au moins

P. Laurent
1871.



que cette recherche dans la coiffure était importante dans cette représentation.

« Quant au vêtement du personnage, c'est une tunique courte qui semble couvrir une partie de son bras gauche et ne descend pas au-delà de la moitié des cuisses ; le bas antérieur et une portion remontant en retour sur la gauche sont garnis d'une bordure striée. Mais la portion la plus curieuse du vêtement est la ceinture, qui semble portée par une sorte de bretelle, nécessairement double, mais visible seulement du côté de l'épaule droite ; au milieu de la poitrine, la ceinture se recourbe en un nœud circulaire et retombe par devant en deux longs pendants diagonalement striés et dont chacun est garni en bas de deux torsades tire-bouchonnées ; sur le côté gauche du nœud on aperçoit très-distinctement, car cette partie est l'une des mieux conservées, un ornement cruciforme, taillé au burin, dont la coupure est encore tout-à-fait nette. Comme la figure n'a rien de chrétien, cette forme de croix de saint André n'a, dans ce sens, aucune signification et ne doit probablement que représenter l'agrafe ou la fibule qui assure la solidité du nœud de la ceinture. Sous ses pendants on voit, sans doute passés dans la ceinture dont ils retombent, les plis d'un des bouts de la tunique, dont le bord paraît strié comme le bas du vêtement : par derrière et de la même façon, quoique plus grossièrement, l'autre bout de la tunique retombe en un gros double pli très-aplati, dont le bord est également marqué au burin de lignes diagonales.

« Enfin, il convient d'attirer l'attention sur ce que la figure semble porter dans ses mains. Dans la gauche, elle tient contre son côté un objet peu distinct, mais incontestablement carré, plat, d'une épaisseur partout égale, plus étroit en largeur qu'il ne l'est en hauteur et n'offrant aucun ornement. Est-ce une planche, une tablette, une boîte, un livre carré, un diptyque fermé ? Sans point de comparaison, il n'est pas possible de le dire.

« A partir de la main droite jusqu'au bas du vêtement se voit une sorte de bâton, cannelé en spirale. Au premier abord, comme la main paraît repliée sur elle-même, sans

rien tenir entre les doigts, on serait disposé à y voir une bordure de la tunique analogue à celle qui la termine par le bas ; mais la différence de l'aspect et du relief, comme aussi la maladresse de la représentation de la main, amènent à penser qu'il y a bien là un objet distinct porté par le personnage.

« Mais, en dehors de la description matérielle résultant de l'examen de l'objet, il est difficile de faire même une supposition. On'en est arrivé à penser que les représentations des jeunes gens à tunique courte, qu'on était habitué à considérer comme des prêtres, doivent bien plutôt être elles-mêmes des divinités d'un ordre inférieur et des sortes de dieux Lares. Notre figure pourrait bien être dans ce cas. Le sol des environs de Soissons a révélé dans un grossier bas-relief accompagné d'une inscription, une déesse gauloise, la déesse Camorica, que l'on ne connaît pas ailleurs. Nous sommes encore et nous serons peut-être toujours bien ignorants en tout ce qui se rapporte au panthéon gaulois et à son mélange avec les dieux du vainqueur ; ainsi, l'on ne sait pas encore ce qu'est cette femme, avec un enfant sur les genoux et assise dans un siège d'osier, dont on a cependant trouvé de si nombreux exemplaires. Il n'est donc pas étonnant qu'une figurine, jusqu'à présent unique, ne puisse pas être interprétée au premier abord. C'est du reste pour cela que j'ai cru devoir la signaler à la curiosité de nos correspondants et des lecteurs de notre Bulletin, et en accompagner la description d'une planche grande comme l'original et faite sur les croquis de M. Paul Laurent, professeur de dessin à l'École municipale de Soissons, qui prépare avec moi une publication spéciale sur les souvenirs curieux de l'antiquité et du moyen-âge qui ont été recueillis dans le Musée de cette ville. »

M. Quicherat communique les renseignements qui lui ont été fournis par M. Cournault, associé correspondant, sur l'incendie du Musée Lorrain de Nancy. C'est dans la nuit du 16 au 17 courant que le feu allumé dans le bâtiment de la gendarmerie, abandonné depuis quelques heures seulement

par les Prussiens, a pris au comble de la salle des Cerfs, renfermant une partie des collections. Le palais n'a pas tardé à devenir en entier la proie des flammes. Les tapisseries dites de Charles-le-Téméraire et les monuments de pierre, qui se trouvaient dans une des salles du rez-de-chaussée, ont pu seuls être sauvés.

M. Marion a la parole pour lire la seconde partie de son mémoire sur les *Monuments d'Inverness*. Il dépose sur le bureau plusieurs planches représentant les monuments qu'il vient de décrire.

La Société décide qu'elle entendra une seconde lecture du mémoire de M. Marion.

M. de Lasteyrie, revenant sur un point important de cette intéressante communication, demande à son confrère s'il ne croit pas reconnaître des traces d'influence étrangère dans la décoration de quelques-uns des monuments qu'il vient de décrire. Outre les emblèmes très-caractérisés particuliers aux monuments écossais primitifs, et la forme spéciale qu'affectent les premiers symboles du christianisme, dans ce pays, M. Marion a signalé judicieusement à raison de leur caractère exceptionnel, certains ornements en forme d'entrelacs irréguliers, terminés par des têtes d'oiseaux ou d'animaux chimériques. M. de Lasteyrie fait remarquer l'extrême analogie de ce genre d'ornements avec ceux qui décorent les monuments primitifs de la Scandinavie et particulièrement le portail de quelques vieilles églises existant encore aujourd'hui en Norwège. Les traces de ce genre de décoration, qu'on retrouve sur quelques-uns des monuments décrits par M. Marion, ne sembleraient-elles donc pas devoir être attribuées à l'influence des hordes scandinaves qui envahirent à une époque reculée presque toutes les parties de la Grande-Bretagne ? Si cette hypothèse était admise, elle aiderait beaucoup à dater avec quelque certitude les monuments dont il s'agit.

Séance du 2 août.

Présidence de M. BOUTARIC, vice-président,
et M. DE BARTHÉLEMY.

Correspondance.

M. Cocheris s'excuse par lettre de ne pouvoir présider la séance.

Travaux.

M. de Lasteyrie rappelle que la Société était autrefois dans l'usage de charger un de ses membres de lui faire un rapport sur les publications les plus importantes parmi celles qui lui étaient offertes.

Sur la demande qui lui est faite, M. de Lasteyrie rendra compte du 42^e volume de l'*Archéologia*, publié par la Société des Antiquaires de Londres.

M. Brunet de Presle présente quelques ouvrages qu'il destine à la bibliothèque d'histoire et d'archéologie alsacienne qui doit être fondée sous les auspices de la Société. Ces ouvrages, parmi lesquels se trouve un Recueil de blasons relatif à la ville de Strasbourg et un Almanach renfermant une notice historique sur la Bibliothèque de la même ville, proviennent des papiers d'Oberlin. Ils seront offerts en don par M. Brunet de Presle aussitôt que la Commission nommée par la Société aura fixé le mode de formation de la Bibliothèque.

M. Brunet de Presle offre en même temps à la Société des Antiquaires un manuscrit intitulé : *Compte général de la dépense des bâtiments que le roi de Pologne, duc de Lorraine et de Bar, a fait construire à Nancy depuis 1751 jusqu'en 1759.*

M. Marion commence la seconde lecture de son mémoire sur les *Monuments d'Inverness.*

Séance du 9 août.

Présidence de MM. LE BLANT et BOUTARIC, vice-présidents.

Correspondance.

M. Passy, retenu à Versailles par ses fonctions de représentant, donne sa démission de trésorier de la Société. La Société décide qu'elle procédera dans sa prochaine séance à la nomination d'un nouveau trésorier.

Travaux.

M. de Witte communique à la Société une plaque de plomb trouvée, il n'y a pas longtemps, en Italie, sans que l'on puisse préciser plus exactement la provenance. Dia-



mètre 7 centimètres. On y lit l'inscription suivante : VICT. VICTORINI. Au centre était encastree une médaille ou une plaque d'un autre métal, laquelle a été brutalement arrachée par les gens auxquels on doit la découverte de ce petit monument, ce qui est fort à regretter. On y voyait probablement ou l'effigie de l'empereur qui régna dans les Gaules de l'an 265 à l'an 268 de notre ère, ou bien un fait qui rappelait une de ses victoires.

M. de Witte ajoute : « Plusieurs monnaies d'or, de billon » et de bronze montrent la Victoire au revers de l'effigie de » Victorin. » (*Recherches sur les empereurs qui ont régné dans les Gaules, au III^e siècle de l'ère chrétienne*, pl. XXX, n^{os} 90-96. Cf. aussi pl. XXV, n^{os} 12, 13, 14.) « Sur le célèbre » médaillon de bronze du Cabinet de France (*Ibid.* pl. XXIX, » n^o 76), Mionnet et plusieurs autres numismatistes avaient » cru lire à l'exergue : VICTORIA AVG.; mais, comme je » l'ai fait observer dans une note (*Ibid.*, p. 110), la lecture » de cette légende est fort difficile, les lettres étant fort » obscures, et après mûr examen je me suis décidé à adopter » la leçon proposée par M. Cohen (*Impériales*, t. V, p. 74, » n^o 85), c'est-à-dire VOTIS PVBLICIS. Sur ce médaillon » paraît Victorin qui relève la Gaule à genoux à ses pieds ; » la Victoire pose une couronne sur la tête de l'empereur, » et derrière la Gaule est la Félicité debout, tenant un » sceptre et une corne d'abondance. La légende est R(*esti-* » *tutori*) GALLIARVM.

» Une monnaie inédite de bronze de la collection de » M. Péry à Bordeaux, décrite dans mon ouvrage (*l. cit.* p. » 115, n^o 96 b), montre, au revers du buste radié de Victorin, » un trophée au pied duquel sont assis deux captifs enchainés ; la légende est : VICT. . . . CA (*Victoria Germanica* ?), » légende qu'on retrouve au nom des monnaies de Postume » (*Ibid.*, pl. XXI, n^{os} 331, 332, 333) et de Tétricus (*Ibid.*, pl. » XL, n^o 161). Le type du trophée accompagné des deux » captifs germains se voit sur les monnaies de Postume ; la » légende est GERMANICVS MAX (*Ibid.*, pl. V, n^o 66 ; cf. p. » 21 et 22). »

M. Guérin prend la parole pour exposer le résultat de sa mission dans la vallée du Jourdain.

M. Marion continue la seconde lecture de son mémoire sur les *Monuments d'Inverness*.

Séance du 16 août.

Présidence de M. BOUTARIC, vice-président, et M. DE GUILHERMY.

Correspondance.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Dantier, qui se porte comme candidat à l'une des places vacantes de membre résidant.

M. Beauvois remercie la Société des Antiquaires de sa nomination comme associé correspondant national pour la Côte-d'Or.

Travaux.

Il est procédé à l'élection d'un trésorier en remplacement de M. Passy, démissionnaire. M. Aubert, ayant réuni la majorité des suffrages, est nommé trésorier de la Société des Antiquaires de France.

La Société, consultée, décide qu'elle tiendra séance le premier mercredi d'octobre.

M. Marion termine la seconde lecture de son mémoire sur les *Monuments écossais d'Inverness*. Ce mémoire est renvoyé à la Commission des impressions.

M. Guérin continue le récit de sa mission en Samarie et en Galilée.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 4^e TRIMESTRE DE 1871.

Séance du 4 octobre.

Présidence de M. BOUTARIC, vice-président.

Correspondance.

M. le président donne lecture de trois lettres :

1^o De M. Georges Duplessis, annonçant qu'il se présente de nouveau comme candidat à l'une des places de membre résidant vacantes au sein de la Société ;

2^o De M. Albert Dumont, se portant également comme candidat à l'une de ces places ;

3^o De M. Auguste Prost ; obligé par les douloureux événements de cette année à quitter son domicile de Metz pour en prendre un à Paris afin de conserver sa nationalité, il demande à échanger son titre de correspondant contre celui de membre résidant.

Sont nommés commissaires :

1^o Pour la candidature de M. Dantier : MM. Léopold Delisle, Marion, Deloche ;

2^o Pour la candidature de M. Duplessis : MM. Pol Nicard, Quicherat, Read ;

3^o Pour la candidature de M. Dumont : MM. Egger, Victor Guérin, Heuzy ;

4^o Pour la candidature de M. Auguste Prost : MM. Michelant, Anatole de Barthélemy, Creuly.

M. le président annonce ensuite la candidature de M. Chassaing, juge au tribunal civil du Puy, au titre d'associé correspondant. Les présentateurs sont MM. Creuly et de Barthélemy. Sont nommés membres de la commission

chargée d'examiner les titres du candidat: MM. Quicherat, Mabille et Aubert.

M. Brunet de Presle présente un exemplaire du Catalogue du Muséum des Antiques de Londres, par M. Charles Roach Smith; cet ouvrage a été tiré à un petit nombre d'exemplaires.

M. le président offre, de la part de M. Wescher, un exemplaire du récent ouvrage de M. Bonvalot, conseiller à la Cour d'appel de Colmar, sur la *Coutume de Ferrette* dans la Haute-Alsace. L'ouvrage de M. Bonvalot renferme le texte allemand de cette *Coutume* avec une traduction française précédée d'une introduction historique et accompagnée de notes explicatives.

Travaux.

M. Heuzey a la parole pour la lecture en communication d'une étude sur une stèle gréco-romaine trouvée en Macédoine, à Palatitza.

M. Guérin termine l'exposé des résultats de sa mission archéologique en Samarie et en Galilée, dont voici le résumé :

En 1863, M. Guérin avait exploré tout le territoire de l'ancienne Judée, et les résultats de cette exploration sont consignés dans l'ouvrage qu'il a publié, en 1869, sous le titre de : *Description géographique, historique et archéologique de la Palestine, 1^{re} partie, Judée, 3 volumes grand in-octavo avec une carte détaillée de la Judée*. Dans le courant de 1870, ses recherches devaient embrasser la Samarie et la Galilée, y compris les bords du Jourdain, depuis l'embouchure de ce fleuve dans la mer Morte jusqu'à ses deux sources principales de Tellel-Kadhy et de Banias.

Sans entrer ici dans tous les détails donnés par notre confrère, nous nous bornerons à signaler l'une des principales découvertes faites par M. Guérin, c'est celle du tombeau des Machabées.

Il prouve d'abord, par divers arguments empruntés à la Bible, à l'historien Josèphe et à saint Jérôme, que

Modin, patrie de cette illustre famille, doit se chercher non point à Souba, à El-Koubab ou à Lathroun, comme on l'avait pensé jusqu'ici, mais bien au Khirbet-el-Medieh, dans le voisinage de Zydda ; puis il poursuit ainsi :

« A quelques pas d'un oualy connu sous le nom d'El-Gherbaoui, je rencontrai les vestiges d'un grand édifice rectangulaire, long d'environ 28 mètres sur une longueur de 6^m 50. Les arrasements en belles pierres de taille en sont encore visibles sur plusieurs points. Cet édifice, tourné de l'est à l'ouest, s'élevait sur une plate-forme d'où l'on distingue parfaitement Zydda et plus loin Jaffa et la mer. Renversé depuis de longs siècles sans doute, il n'offre plus maintenant qu'un amas informe de pierres et de terre accumulées. Néanmoins, à l'extrémité orientale, on remarque encore les restes d'une petite chambre construite en magnifiques pierres de taille ; la partie antérieure de cette chambre est détruite, mais les deux murs latéraux et le mur du fond sont intacts. Ils se composent de plusieurs assises sur lesquelles reposent des blocs superbes, taillés en quart de rond et surmontés eux-mêmes de deux immenses dalles mesurant 2^m 20 de long sur 0^m 60 de large. La première fois que je vis cette chambre, elle était remplie de terre et de débris de toutes sortes, mais sa forme singulière me frappa et la pensée qui me vint aussitôt à l'esprit fut qu'à sa partie inférieure devait se trouver une porte donnant entrée dans une crypte funéraire pratiquée dans le roc, et que j'avais sous les yeux le vestibule du tombeau tant cherché des Machabées. Je résolus donc de la débarrasser de tout ce qui l'obstruait et d'éclaircir ce mystère. Mais, comme je manquais alors des instruments dont j'avais besoin, je dus remettre cette fouille à une époque ultérieure. Le 27 juin, juste un mois plus tard, après avoir achevé l'exploration de la Samarie occidentale, j'étais de retour au Kirbet-el-Medieh, et ce jour-là même, à six heures du matin, muni des instruments qui m'étaient indispensables, je commençai la fouille que j'avais projetée. J'avais pris pour faire ce travail une dizaine de fellahs des environs. Quand j'eus dégagé de tout ce qui la remplissait la chambre dont j'ai parlé, je constatai que, contrairement

à mes conjectures, elle n'était pas le vestibule du monument, mais qu'elle avait dû être isolée ; car aucune porte pratiquée dans son mur de fond ne donnait entrée dans une crypte funéraire. Était-ce une chambre sépulcrale ? Mes préoccupations étaient vives à ce sujet, car, si ce n'en était point une, toutes mes suppositions s'évanouissaient à l'instant ; ce monument cessait d'être le mausolée des Machabées, et il n'était plus aussi sûr que le Khirbet-el-Medich lui-même fût l'antique Modin, avec laquelle il n'avait peut-être de commun que les deux consonnes de son nom. Quelques coups de pioche de plus me tirèrent d'inquiétude. Mes ouvriers, en creusant le long des murs latéraux de la chambre, furent tout-à-coup arrêtés par le roc, mais ce n'était qu'un rebord rocheux, ménagé à dessein pour porter une dalle depuis longtemps enlevée, et qui recouvrait une cave sépulcrale entièrement creusée dans le roc, que tapissaient au fond des cubes de mosaïques, noirs, rouges et blancs, et qui mesurait 2 mètres de long sur 1 mètre de large. En examinant avec soin les déblais qui en provenaient, je n'y remarquai aucun ossement humain, ce qui ne doit point étonner, cette tombe ayant été peut-être violée à plusieurs reprises. Jadis elle renfermait probablement la dépouille mortelle de Mathathias, père des Machabées ; car ce fut lui qui fut déposé le premier dans le mausolée érigé par Simon.

» Il était midi, la chaleur était accablante ; mes ouvriers avaient besoin de nourriture et d'un peu de repos ; je fis donc interrompre les travaux, et grande eût été mon ingratitude si je n'avais pas alors remercié la Providence, qui avait daigné me ménager cette découverte. En effet, il n'y avait plus à en douter, j'avais incontestablement trouvé le tombeau des Machabées ; car sur les grandes dalles qui couvraient la chambre sépulcrale bâtie au-dessus de cette cave funéraire, je venais de distinguer, après les avoir débarrassées de la terre et des pierres qui les recouvraient, des entailles très-visibles ; sur ces dalles donc devait s'élever la pyramide qui surmontait la première tombe.

» A une heure les travaux furent repris ; j'avais hâte d'achever d'autres tombes, et je fis creuser immédiatement

à côté de la tombe précédente pour retrouver celle qui l'avoisinait. Le plan du monument se révélait dès-lors à mon esprit et à mes yeux de la manière suivante : c'était un édifice rectangulaire, tourné de l'est à l'ouest, et renfermant sept chambres juxtaposées. Chacune d'elles contenait intérieurement une cave funéraire pratiquée dans le roc et fermée par une grande dalle qui servait en même temps de parquet à la chambre et de couvercle à la fosse. Au-dessus de la plate-forme de chacune de ces chambres était encastree une pyramide distincte. Autour du monument régnait un portique orné de colonnes monolithes, dont j'ai retrouvé une dizaine de tronçons très-mutilés, ayant tous 47 centimètres de diamètre, et épars çà et là au milieu des ruines de quelques masures arabes situées dans le voisinage de cet édifice.

» On entra dans chaque chambre au moyen d'une petite porte latérale ouvrant sur le portique. Ce mausolée avait donc l'apparence d'un monument grec, ce qui ne doit pas nous étonner, puisqu'il avait été construit l'an 143 avant l'ère chrétienne, à une époque où l'art grec s'était répandu en Palestine et en Syrie. Je n'ai trouvé malheureusement aucun débris de chapiteaux ni de pierres sculptées ; mais les fellahs qui travaillaient sous ma direction étaient tous unanimes pour dire qu'on avait pris en cet endroit des colonnes et de beaux blocs taillés, afin de les transporter à Lydda ou à Ramleh. Après avoir laissé quelque temps mes ouvriers accomplir leur besogne de déblaiement, à la place où je les avais mis, je m'aperçus que la seconde chambre sépulcrale devait avoir été entièrement détruite, et je cherchai si je n'en trouverais point une autre dont quelques parties fussent conservées. Effectivement, à 10^m 50 à l'ouest de la première chambre et dans le même alignement, je remarquai les traces d'un mur appartenant à la cinquième chambre sépulcrale, et sur une pierre encore en place j'observai une entaille qui me parut avoir été pratiquée pour y encastrer les assises inférieures d'une pyramide. Mes ouvriers abandonnèrent donc la seconde fouille, que je leur avais fait entreprendre, pour commencer celle-

ci. La nuit les surprit avant qu'ils l'eussent achevée ; mais, au moment où le soleil se couchait lentement derrière Jaffa, et rasait de ses feux mourants les ruines du mausolée dont il avait autrefois illuminé les portiques, je fis remonter les fellahs hors de la fosse béante qu'ils venaient d'ouvrir, et, y descendant à mon tour, je ramassai, à ma grande joie, quelques ossements humains mêlés à de petits cubes de mosaïque déplacés, identiques à ceux qui tapissaient le fond de la première cave funéraire. J'emportai avec respect sous ma tente ces précieux restes de l'un des Machabées, et nous passâmes tous la nuit sur cette colline solitaire, près de ce tombeau célèbre. Le lendemain, 28 juin, à cinq heures du matin, nos fellahs étaient de nouveau à l'œuvre ; ils achevèrent de déblayer cette chambre qui, à l'exception d'un mur, était à peu près détruite et sous laquelle s'étendait pareillement une cave sépulcrale longue de 2 mètres, large de 1 et profonde de 70 centimètres comme la première.

» Je suspendis là mes fouilles ; car je compris tout de suite que si je les poursuivais avant d'avoir acquis le terrain où je les exécutais et l'avoir entouré d'un mur, pour le donner à la France et le mettre ainsi à l'abri de la rapacité des indigènes ou de l'indiscrète curiosité des étrangers, les sépulcres enfouis que j'avais de cette sorte rendus à la lumière seraient, après mon départ, infailliblement violés, les cendres illustres qu'ils pouvaient encore contenir seraient jetées au vent ou emportées, et les débris des chambres qui recouvraient ces fosses disparaîtraient peut-être bientôt entièrement pour être transportés à Lydda ou à Ramleh comme matériaux de construction. Je m'exposais, par conséquent, à hâter plus que personne, sans le vouloir, la ruine complète de ce monument dont les arrasements existent encore en partie sous les amas de décombres qui les préservent en les cachant. Je conçus donc aussitôt le projet de renoncer à ma mission de Galilée et de consacrer à l'achat du terrain, à la construction du mur en question, et à l'achèvement méthodique des fouilles, la somme qui me restait. Témoin des agrandissements non interrompus de la

Russie, de l'Angleterre et de la Prusse en Palestine, j'ambitionnais l'honneur d'ajouter, pour ma part, quelque chose aux possessions de la France dans cette même contrée, en rattachant pour toujours à ma nation le nom immortel des Machabées dont le tombeau, retrouvé par un Français après tant de siècles d'oubli, serait désormais placé sous la sauvegarde tutélaire de la bannière française. D'un autre côté, je n'ignorais pas combien, en Palestine, les acquisitions de biens immeubles sont longues et difficiles pour un étranger. Souvent, lorsqu'on croit n'avoir affaire qu'à un seul propriétaire, d'autres co-propriétaires surgissent soudain, qui entravent et compliquent les négociations commencées. En outre, comme c'était pour la France que je voulais faire cette acquisition, et que c'était entre les mains de M. le consul de France à Jérusalem que je désirais remettre les clefs de l'enceinte dont je comptais entourer ce terrain, devenu pour mon pays propriété nationale, je devais naturellement le prier d'intervenir dans cet achat, afin que plus tard il ne pût être contesté ; mais, pour que le consul de France entamât cette affaire, il avait besoin lui-même d'une autorisation de M. le ministre des affaires-étrangères. Enfin, devais-je, moi aussi, sans y être autorisé par le ministre de l'instruction publique, après avoir reçu les fonds qui m'avaient été alloués pour explorer non-seulement la Samarie, mais encore la Galilée, renoncer de mon chef à l'une de ces deux explorations, afin d'appliquer à un but différent, même très-légitime et très-avouable, un argent qui m'avait été remis pour un autre objet déterminé ?

» De retour à Jérusalem, je fis part à M. le consul de France de ma découverte et de mon projet. Il ne demanda pas mieux que de me prêter son bienveillant et utile concours pour la réalisation de ce projet ; mais il fut convenu entre nous que j'enverrais préalablement un rapport à ce sujet à M. le ministre de l'instruction publique. Malheureusement, la guerre qui allait éclater entre la France et la Prusse préoccupait trop notre gouvernement pour qu'il pût songer alors à étudier la question que je lui proposais. Ne recevant pas de réponse, j'employai à l'exploration de la

Galilée la somme que j'aurais voulu consacrer à l'achat du tombeau des Machabées et à la construction du mur en question, et ensuite je me rembarquai pour Marseille, laissant derrière moi, non sans un vif regret, mes fouilles et mon projet inachevés. »

Séance du 8 novembre.

Présidence de M. LE BLANT, vice-président.

Correspondance.

M. le président donne lecture d'une lettre de M. Parrocel, de Marseille, qui fait hommage à la Société d'une tête romaine trouvée dans sa cave, rue Saint-Ferréol ; il fait appel aux lumières de MM. les Antiquaires pour déterminer, s'il est possible, le personnage qu'elle représente. L'examen de cet objet est renvoyé à une commission composée de MM. Heuzey, Robert, Chabouillet et de Witte.

Dom Chamard, religieux bénédictin de Ligugé, envoie un mémoire en réponse à une communication faite par M. Quicherat, et insérée dans le dernier volume des Bulletins de la Société, sur une borne milliaire, autrefois conservée dans l'église du Moutier d'Ahun, et à laquelle, selon une ancienne tradition, saint Martial aurait été attaché et battu de verges.

Travaux.

M. le président donne successivement la parole aux rapporteurs des quatre commissions chargées d'examiner les candidatures aux places de membres résidants laissées vacantes par le décès de MM. Devéria et Huillard-Bréholles. MM. Michelant, Deloche, Nicard et Egger ayant donné lecture des rapports, il est ensuite procédé à l'élection d'un membre résidant, en remplacement de M. Devéria. Au second tour de scrutin, M. Prost, ayant réuni la majorité des suffrages, est proclamé membre résidant de la Société des Antiquaires de France.

La Société passe au vote pour l'élection d'un membre, en remplacement de M. Huillard-Bréholles. Après cinq tours de scrutin, aucun des candidats n'ayant réuni la majorité des suffrages exigée par le règlement, l'élection est renvoyée, en vertu de l'article 5, à la première séance du mois prochain.

Séance du 15 novembre.

Présidence de M. DE GUILHERMY et de M. LE BLANT,
vice-président.

Travaux.

M. de Barthélemy lit, au nom de la Commission des impressions, trois rapports tendant à l'insertion dans les Mémoires de la Société du travail de M. Marion sur les *Monuments d'Inverness*, des recherches de M. Egger sur la *Législation des Romains concernant la destruction des monuments antiques*, et du mémoire de M. Bulliot sur l'*Émail chez les Gaulois*.

La Société, adoptant les conclusions de ces rapports, vote l'insertion de ces différents travaux dans ses Mémoires.

M. Heuzé présente à la Société une petite oénochoé dont il donne la description; elle a été trouvée dans un tombeau phénicien à Dalie en Chypre.

M. Nicard a la parole pour lire son mémoire sur les sculpteurs grecs Dipœnus et Scyllis.

Séance du 22 novembre.

Présidence de M. COCHERIS, président.

Travaux.

M. de Witte, au nom de la Commission nommée pour examiner la tête antique offerte à la Société par M. Parro-

cel, de Marseille, déclare que les membres de la Commission n'ont pas trouvé que les traits de cette tête fussent assez caractérisés pour qu'on pût la rapporter à un type historique connu. La Société accepte le don de M. Parrocel. Il lui sera adressé une lettre de remerciements.

M. Guérin continue le récit de son voyage en Galilée et en Samarie. Ce récit donne lieu à quelques remarques auxquelles prennent part MM. Egger, Perrot et Brunet de Presle.

Séance du 6 décembre.

Présidence de M. COCHERIS, président.

Correspondance.

M. de Barthélemy dépose sur le bureau une note de M. Flouest, associé correspondant, sur une *Sépulture antique découverte en Camargue*. Il sera donné lecture de ce travail dans une des prochaines séances de la Société.

Travaux.

L'ordre du jour appelle la nomination de deux membres résidants en remplacement de MM. Huillard-Bréholles et Favé. MM. Egger, Nicard et Marion, au nom des Commissions dont ils sont les rapporteurs, donnent successivement lecture des rapports sur les candidatures de MM. Dumont, Duplessis et Dantier.

Au premier tour de scrutin, M. Duplessis, ayant réuni la majorité de voix exigée par le règlement, est proclamé membre résidant de la Société des Antiquaires de France, en remplacement de M. Huillard-Bréholles. Un nouveau scrutin est ouvert pour l'élection d'un membre en remplacement du général Favé, et M. Dumont, ayant réuni au premier tour la majorité réglementaire, est également proclamé membre résidant de la Société des Antiquaires de France.

La Société procède ensuite à la nomination du bureau pour l'année 1872, qui, à la suite de scrutins successifs, effectués conformément au règlement, se trouve composé de la manière suivante :

Président, M. Boutaric;
Premier vice-président, M. Delisle;
Deuxième vice-président, M. Charles Robert;
Secrétaire, M. Wescher;
Secrétaire-adjoint, M. Perrot;
Trésorier, M. Aubert;
Archiviste, M. Nicard.

M. Michelant, membre sortant, est réélu membre de la Commission des impressions qui est composée, pour 1872, de MM. de Barthélemy;

Marion;
Michelant.

M. Cocheris est nommé membre de la Commission des fonds, en remplacement de M. Chabouillet, membre sortant et non rééligible; en conséquence, cette Commission est composée, pour 1872, de :

MM. de la Villegille;
de Guilhermy;
Cocheris.

Séance du 13 Décembre.

Présidence de M. COCHERIS, président.

Travaux.

M. Quicherat annonce, d'après une lettre de M. Cournault que, grâce aux libéralités de deux généreux donateurs, le désastre éprouvé par le musée lorrain de Nancy, sera bientôt en partie réparé. L'empereur d'Autriche a donné cent mille francs, et un ecclésiastique, M. Marschal, a fait don au musée de sa collection de gravures, dessins, etc., collection très-considérable. Il ajoute que les objets provenant des fouilles de Liverdun, n'ayant pas encore été versés

au musée lors de l'incendie, ont été sauvés, et formeront ainsi le noyau des nouvelles collections.

M. de Montaiglon lit la note suivante *sur les Vases de pierre*; cette note amène quelques observations auxquelles prennent part MM. Brunet de Presle, Quicherat et l'abbé Cochet.

« En 1826 M. Mangon de la Lande (*Essais sur les Antiquités de la Haute-Loire*, p. 162), décrivait de curieux vases de pierre trouvés dans le Velay. En 1845 M. de Longpérier signalait ceux trouvés à la Puisaye, département d'Eure-et-Loir; ceux-là rencontrés dans une forêt sont dans des circonstances exceptionnelles, et peuvent avoir lieu d'être mis à part. En 1846 l'*Archæological-Journal* (II, 1272), s'occupait de vases analogues recueillis en Angleterre : En 1866, dans notre séance du 19 décembre (*Bulletin*, 153-9), notre nouveau confrère, M. Prost, alors correspondant, communiquait la description et le dessin de vases semblables rencontrés à Metz. L'année suivante, dans notre séance du 13 novembre (*Bulletin* de 1867, p. 149-57), M. l'abbé Cochet envoyait à la réception du Bulletin et le jour de la communication de M. Prost, une note sur ceux qu'il avait rencontrés en Normandie, et M. Aymard, aussi notre correspondant, présent à la séance, ajoutait la description de ceux qu'il connaissait dans le Velay. Enfin, dans la séance du 3 juin 1868 (*Bulletin*, 84-5), une communication de M. de Charmasse se rapportait à un autre monument de ce genre conservé dans une ferme de Saône-et-Loire.

« La question est donc chez nous plus qu'ailleurs toujours à l'ordre du jour. Je renvoie à ces diverses notes toutes intéressantes et aux curieux dessins qui les accompagnent; il suffit d'en résumer l'ensemble en rappelant : 1° que l'âge de ces vases, d'abord supposés antiques, a de plus en plus été ramené vers les temps modernes; 2° qu'on les trouve soit à l'état de récipient unique avec anses taillées dans la pierre, soit à l'état de récipients doubles, quadruples et même sextuples, qu'on faisait successivement et à volonté basculer au moyen de tourillons pris de même dans la masse

de la pierre; 3° qu'enfin les opinions se partagent encore sur leur destination. Les uns y voient non pas des moulins, à cause de l'absence de trous pour faire écouler la farine, mais des mortiers destinés à broyer des fruits oléagineux, d'autant plus ingénieux, semblait-il, que la présence de récipients distincts permettait de ne pas mélanger les goûts, et de consacrer chaque récipient à la production d'une seule huile; la gouttière plate tracée dans les bords de certains établissant sans contestation possible qu'ils étaient destinés à pouvoir verser avec précaution et facilement ce qu'on y mettait; d'autres, ou pour mieux dire M. l'abbé Cochet seul, y voient des mesures de grains usitées au Moyen-Age.

« Je viens aujourd'hui vous signaler à mon tour un nouveau monument de ce genre que j'ai rencontré, ces vacances, et produire un texte ancien lorsqu'il n'en a pas encore été invoqué ici à propos de cette question.

« Le monument se trouve dans la curieuse église paroissiale de Notre-Dame de Château-Landon (Seine-et-Marne), entre Nemours et Montargis. C'est un mortier, ou mesure double, qui sert de bénitier à l'entrée du transept méridional; pour l'adapter à cet usage, il a suffi de coiffer de l'un des deux récipients un fût de colonnette quelconque, et l'on remarquera que M. l'abbé Cochet a déjà donné, ici même, de nombreux exemples de monuments analogues ainsi employés comme bénitiers dans des églises de Normandie.

« Maintenant voici le résultat de mon examen sur celui de Château-Landon. A chacun des récipients, et, pour chacun du côté opposé à l'autre, à cause du mouvement de bascule nécessaire pour les utiliser tour à tour, et prouvé par l'existence des tourillons pris dans la masse de la pierre et tous deux intacts, il existe une gouttière, large, plate et peu profonde, et légèrement triangulaire, destinée à l'écoulement. La pierre, dont le grain est aussi serré que celui des pierres dites lithographiques, est dans le meilleur état de conservation; toutes ses surfaces sont également polies et brillantes, et n'offrent d'usure à aucun endroit; aucune trace de manche de pilon sur les bords; dans la cavité au-

cune dépression formée par le choc répété du pilon destiné à écraser, et, si la pierre est dure, elle ne l'est pas assez pour ne pas avoir été atteinte si elle eût été soumise à une friction fréquente. Dans tous les cas, la pierre est d'un jaune parfaitement uniforme sur tous ses points, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur, et l'eau qui y séjourne depuis de longues années n'a rien ajouté à la netteté et à la pureté de sa couleur; or elle n'est pas assez serrée pour ne pas avoir été pénétrée et tachée par des matières grasses, qui entrent dans le marbre, bien autrement dur, si elle avait servi à en piler, et, si elle avait servi à cet usage, l'eau eût été à tout jamais impuissante pour ramener les parties tachées à avoir exactement le même ton clair que les surfaces extérieures. Enfin comme sorte de décoration, il se trouve à l'extérieur des commencements et des pénétrations de moulures tout à fait voisines de celle du monument à six récipients signalé par M. de Charmasse et gravé ici même (Bulletin de 1868, p. 85.)

« En somme il résultait pour moi deux choses, d'abord que le bénitier actuel de Château-Landon n'avait jamais servi ni de moulin ni de mortier; ensuite qu'il était du temps de celui de la ferme de Toulonjon et, par l'aspect de ses pénétrations sèches et anguleuses, bien plus saisissantes aux yeux et en nature que dans un dessin, qu'il était certainement du *xv^e* siècle et au plus tôt de l'extrême fin du *xiv^e*. Ce n'était, au moins pour la question de l'usage, qu'un résultat absolument négatif.

« Depuis, j'ai eu l'occasion de lire le volume de l'abbé Texier sur les inscriptions du Limousin (Poitiers 1851), et j'y ai rencontré, page 255, un passage qui m'a montré à quel degré M. l'abbé Cochet était dans le vrai. On sait que l'abbé Texier a compris dans son *Epigraphie limousine* non-seulement les inscriptions et les tombeaux, mais les cloches, les verrières, les œuvres d'orfèvrerie, etc. Or sous son numéro 191 il rappelle que Charles VII, par lettres du 20 juillet 1436, a accordé aux habitants de la petite ville de Meymac, à 2 lieues et demie d'Ussel, département de la Corrèze, l'Octroi de leur cité pour les aider à en relever les

fortifications. Des halles y furent alors établies, et l'on y installa comme étalon pour la vente des grains une mesure qui subsiste encore; elle est taillée dans le granit et *double*; un écusson y est sculpté à sa partie antérieure et porte les deux lettres S.K., que l'abbé Texier n'explique pas. Ensuite, et sans connaître de monuments analogues, l'abbé Texier ajoute: « L'usage de ces mesures de pierre servant d'étalon pour les mesures particulières était alors de droit commun. En 1377 il est fait mention d'une mesure de ce genre :
» Les Seigneurs Consuls du château de Limoges de l'an de
» Grâce 1377, ayant recherché quelles mesures tenaient les
» hosteliers du château, leur ont fixé pour toujours les mesures suivantes :
» De la mesure, qui se donnera aux chevaux à dîner, les
» huit doivent faire l'éminal de la mesure de pierre avec
» laquelle on mesure l'avoine au Marché..... *feran l'éminal*
» *de la mezura de la PEYRA aveque hom mezura la sivada en*
» *la Claustra...* » (*Mémoires de la Société archéologique du Limousin*, I, 197).

« Cela aurait dû amener l'abbé Texier à chercher l'explication des deux lettres de l'inscription dans le sens de l'idée de mesure. On pourrait les expliquer *Stalo* ou *Stalonus Karoli*, l'étalon du roi Charles VII, ou plutôt *Sextarium* ou *Septarium Karoli*; mais il serait bizarre et bien anormal d'employer avec cette familiarité le nom du roi sans y ajouter son titre. Il est bien plus probable que l'abbé Texier n'a pas bien lu et qu'il y a non pas S. K., (mais les lettres K et R étant alors très-voisines comme formes) qu'il y a plus simplement S. R., *Stalonus* ou *Sextarium Regis*, l'étalon et, plus probablement, le *Setier du Roi*.

« A l'église de Saint-Denis notre confrère M. de Guilhermy me signale quelque chose d'analogue. Je ne parle pas de la *corne de griffon* du Trésor dont ont parlé Doublet et Félibien et qui, — donnant comme contenance la pinte de Saint-Denis, — était une mesure de liquide; mais d'une série de mesures de capacité, véritables étalons plus analogues que nos mesures basculantes aux monuments de marbre signalés à Athènes. M. de Guilhermy en a trouvé

la trace dans un manuscrit de la Bibliothèque Nationale (*Supplément Français*, n° 2804), qui est un recueil d'anecdotes et autres objets curieux relatifs à l'histoire de l'Abbaye Royale de Saint-Denis en France, par Frère Albert Gautier, organiste de l'Abbaye, de 1763 à 1793. En voici le passage qui se rapporte à notre sujet : « Il y avait autrefois à l'entrée de l'église cathédrale de S. Denis, à droite, » différentes mesures de pierre, qui ont pu servir de modèle pour les mesures publiques, et une espèce d'aune » de fer scellée dans le mur pour les mesures de longueur. »

« Au point de vue général, il sera utile de mener plus loin la recherche ; en se rappelant combien, dans les Coutumes, dans les Tarifs de douanes et de foires, dans les Comptes et les chartes, on trouve fréquemment des allusions aux mesures locales, mesure d'Arques, de Troyes, de Gournay, etc., on voit qu'il sera possible de trouver et de réunir d'autres textes antérieurs et postérieurs où l'on indiquera que la mesure est de pierre, mais pour aujourd'hui la conclusion générale me semble se tirer d'elle-même. Ces vases de pierre, qu'ils soient à anses ou à tourillons, qu'ils soient simples, doubles, quadruples, sextuples, appartiennent, sauf exception duement constatée, au moyen-âge; ce ne sont pas des moulins, pas même à faire la farine des hosties comme on l'a dit au Congrès de Saumur en 1862 (*Répertoire archéologique de l'Anjou*, 1862, p. 249); ce ne sont pas davantage, ce qui était plus plausible, des mortiers à broyer des substances oléagineuses, mais, comme l'a dit l'abbé Cochet, des mesures sèches destinées à mesurer les grains.

« Cela du reste explique bien des choses, d'abord leur parfaite conservation, le grain n'usant ni ne colorant la mesure où il ne fait que passer; ensuite leur existence sur tant de points différents, leur présence dans des localités plutôt petites que grandes, et plutôt pauvres que riches, et même leur emploi postérieur dans les églises. En effet, ce n'est pas une mesure particulière, par là fréquente, mais une mesure officielle, unique là où elle est, employée avec

l'attache et la garantie de l'autorité, qu'elle fût royale, seigneuriale, abbatiale ou échevinale. Une fois abandonnée ou remplacée, elle devient dans les grands centres une pierre qui se brise ou s'emploie dans un mur ou dans des fondations; elle s'oublie et par là se conserve au contraire plus facilement dans les petites localités. Celle de la ferme du château de Toulonjon, au lieu de mesurer les redevances acquises au seigneur, finit par devenir un mortier; celles de Metz ont certainement été aussi employées comme mortiers, puisqu'elles sont fortement tachées et que la plupart ont fini par être percées au fond, mais d'une manière irrégulière et qui ne semble pas originelle; celles des petites villes ou des villages passent de la maison commune des consuls ou des échevins dans l'église et restent encore à l'état public.

« La question est donc ainsi tout entière à reprendre par tout le monde, sur tous les points, et par ceux qui s'en sont occupés aussi bien que par ceux qui s'en occuperont. Non-seulement il faut retrouver le plus possible de ces monuments, les recueillir dans les musées de province, dont le plus grand intérêt et le plus grand service sont d'être locaux, les signaler et les décrire; mais il faut surtout, ce qui n'a été fait nulle part, en mesurer et en publier la contenance; c'est elle qui en est la signification, le but et le véritable intérêt. Il est plus grand quand, comme dans la mesure sextuple de Toulonjon, il y a deux mesures, quatre d'une façon et deux d'une autre; la plus petite est-elle seulement une division de la plus grande ou était-elle destinée à une nature de grains différente? De plus, tout en mesurant cette contenance par litres et décilitres en se conformant au système métrique pour pouvoir comparer toutes ces mesures entre elles, de quelque lieu qu'elles proviennent, il sera important de se préoccuper de les exprimer aussi en mesures anciennes; c'est avec ces dernières seules que se révéleront les rapports exacts des multiples et des divisions. Il en est de même d'ailleurs pour l'architecture, et, quitte à faire la conversion entre parenthèses, il serait bon, nécessaire même, de ne pas exprimer la mesure des monuments du moyen-âge et de leurs parties en mètres, centi-

mètres et millimètres, ce qui amène nécessairement à des fractions boiteuses et en apparence incohérentes, mais de l'exprimer au contraire en pieds, pouces et lignes, ou, selon les pays différents, dans la mesure usitée au moment de la construction; exprimer en palmes les monuments de Rome et en cannes ceux de Florence. Naturellement une proportion ne se crée qu'avec des rapports exacts qui s'augmentent ou se partagent d'une façon simple et régulière; les mesures anciennes les continuent forcément et les révèlent au besoin; les modernes au contraire les changent, les troublent, les masquent et même les détruisent; ce n'est plus qu'un fait matériellement actuel et non plus l'ordonnance et l'idée premières. Mais ceci s'éloigne du sujet; je serais heureux seulement d'appeler sur ce point l'attention de nos correspondants, de servir à faire revenir sur cette question, à faire signaler de nouveaux monuments de ce genre, car il doit y en avoir d'égarés un peu partout, surtout dans le Midi, où, comme me le fait remarquer M. de Guilhermy, des mesures de pierre sont encore universellement usitées dans les marchés, et à les faire examiner, en eux-mêmes et par comparaison entre eux, à ce point de vue, qui ne m'appartient pas, mais sur lequel il était peut-être bon d'insister, de la contenance de ces vieilles mesures de capacité en pierre, ou même en métal; car, dans les pays où la pierre est rare et mauvaise, dans les villes du Nord de la France et dans les Flandres par exemple, il est très-probable, parce que cela est dans la nature des choses, que le bronze a dû être employé au même usage. »

M. Prost fait observer que l'explication très-plausible donnée par M. de Montaiglon touchant le vase décrit par lui ne convient peut-être pas aussi bien à d'autres monuments du même genre. Ainsi cette explication est fondée en partie sur le caractère de conservation parfaite de la pierre dans la cavité du vase, laquelle n'offre aucune trace d'usure ni de coloration. Les vases du musée de Metz décrits dans le Bulletin de l'année 1866, présentent des caractères tout

opposés. Ils sont très-usés à l'intérieur, comme si on y avait ou broyé ou pilé des matières liquides, lesquelles ont même laissé sur l'un d'eux des traces sensibles. En outre la rigole creusée dans leur bord supérieur est trop peu profonde pour avoir servi à l'écoulement de matières sèches, comme sont des grains. — Il faut rappeler aussi les circonstances d'arrangement et de gisement dans lesquelles ont été trouvés les vases de la Puisaye, décrits par M. de Longpérier. Ces circonstances ne peuvent guère s'accorder, à ce qu'il semble, avec les explications de M. de Montaiglon touchant le vase qu'il a en vue. — Il est permis de conclure de là qu'il y a vraisemblablement lieu de distinguer les uns des autres des monuments qui ont une certaine ressemblance entre eux, mais qui pourraient bien cependant différer d'origine et de destination. En appelant sur ces objets l'attention des observateurs, il faut les inviter à constater avec soin non-seulement les détails de leur structure et de leur capacité, mais encore les traces d'usure ou d'usage qu'ils pourraient offrir et les circonstances de leur gisement au moment de leur découverte.

M. le général Creuly fait observer que dans une église de Bretagne, il a vu un bénitier qui n'était qu'une ancienne mesure en pierre, ainsi que le prouve une inscription gravée sur le bord extérieur, qu'il a eu soin de relever.

M. de Barthélemy ajoute que ce bénitier existe dans l'église de Brélévenez, auprès de Lannion, où il l'a vu également. L'inscription qui a été copiée jadis plus ou moins exactement par le chevalier de Fréminville, est reproduite d'après son croquis, au t. XV de nos *Mémoires*, p. 147; elle paraît devoir être lue *hec mensura bladi nunquam peritu[ra]*. Il signale encore une mesure en pierre qui doit exister dans le même département des Côtes-du-Nord, à la Bouillie. En Bretagne, du reste, la mesure de capacité pour le grain était la *perree*, *perrea*, c'est-à-dire la mesure en pierre; un acte de l'abbaye de Saint-Aubin-des-Bois, en 1225, mentionne une redevance de *tres perreas frumenti ad rasum petre Lambalie*. Ducange, ne paraît pas avoir connu ce mot.

Séance du 20 Décembre.

Présidence de M. COCHERIS, président.

Correspondance.

MM. Tartière, archiviste du département des Landes, et Hennebert, commandant du Génie à Amiens, demandent le titre d'associés correspondants.

M. Tartière est présenté par MM. Bertrand et Creuly, la commission chargée d'examiner ses titres est composée de MM. de Barthélemy, Boutaric et Nicard. La demande de M. Hennebert, présenté par MM. Egger et Nicard, est renvoyée à une commission dont font partie MM. Creuly, Renan et Brunet de Presles.

Travaux.

M. Perrot lit la note suivante sur l'origine de l'ordre ionique.

Je demande la permission d'appeler l'attention de la Société sur des faits qui me paraissent éclairer de quelque jour la question, si obscure encore, des origines de l'architecture grecque. Ces faits, je les emprunte à l'ouvrage que je publie, avec le concours de M. Edmond Guillaume, architecte, sous le titre d'*Exploration archéologique de la Galatie, de la Bithynie, etc.*¹

Toute une série de planches et un chapitre du livre sont consacrés aux monuments de ce canton de la Cappadoce septentrionale où nous avons cru pouvoir reconnaître la Ptérie d'Hérodote. Les principaux de ces monuments, tous ceux que l'on rencontre près des villages modernes de *Boyas-Kesi* et d'*Eviuk*, sont antérieurs au temps où l'influence du génie et des arts de la Grèce s'est fait sentir jusque dans le centre de l'Asie-Mineure; tous leurs rapports sont, d'une part, avec certaines figures sculptées sur le roc,

1. Paris, Didot, 2 vol. in-fol. 1863-1872.

que l'on a signalées en Lydie, en Phrygie et dans d'autres régions de la péninsule¹, d'autre part avec les monuments de l'Assyrie. Même manière et mêmes procédés, souvent emploi des mêmes symboles, tout trahit une étroite parenté. Dans la frise sculptée qui ornait l'entrée du palais d'Euïuk comme dans la double procession, sorte de Panathénées barbares, qui se développe au flanc de rochers voisins de Boghaz-Keuï, dans l'endroit appelé par les habitants *Iasili-Kaïa*, ou « la pierre couverte de figures », on reconnaît l'œuvre d'un art qui est dérivé de l'art assyrien, quoiqu'il s'en distingue et par une moindre habileté d'exécution et par certaines conventions qui lui sont propres. Quelque intérêt que présentent ces particularités communes à la plupart de ces monuments primitifs de l'Asie-Mineure, aux figures de Nymphi, près Smyrne, à celles de Ghiaour-Kalé en Phrygie et à celles de la Cappadoce, les artistes dont le ciseau a confié ces figures aux rocs qui nous les ont conservées n'en sont pas moins des élèves et des imitateurs de ceux qui ont décoré les palais de Ninive ; aucun doute n'est possible à cet égard.

Ce point établi, j'arrive au détail sur lequel je me propose d'insister. Dans cette grande salle, taillée à ciel ouvert au milieu d'un massif de rochers, que l'on désigne sous le nom de *Iasili-Kaïa* et où nous avons cru trouver un ancien sanctuaire religieux, auprès de deux des figures principales on voit dans le champ un édicule surmonté du globe allé, ce symbole commun à l'Égypte, à la Phénicie et à l'Assyrie. Négligéant ici toutes les questions relatives soit au caractère de ces figures, soit au sens de ces symboles, je ne veux m'occuper ici que des colonnes qui, dans ces deux édicules dont nous donnons ici la reproduction, servent au globe allé de supports extérieurs². Ces colonnes se rapprochent du dorique primitif par leur forme conique

1. *Revue archéologique*, nouv. série, t. XII. *Ghiaourkalesi, ses murailles et ses bas-reliefs*; t. XIII, *le bas-relief de Nymphi*.

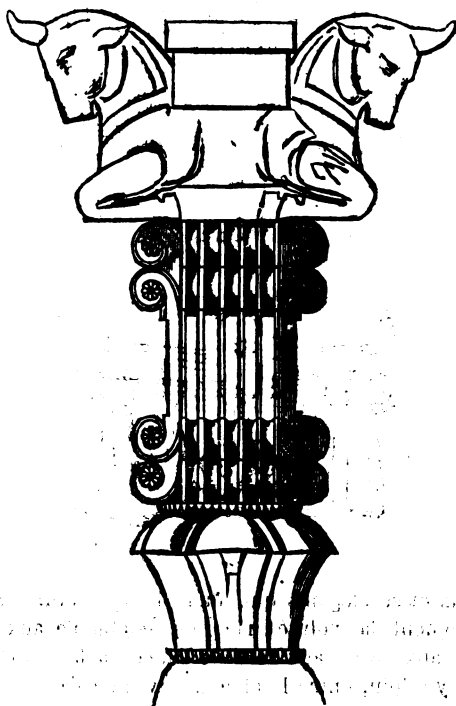
2. Ces représentations sont empruntées à l'*Exploration archéologique de la Galatie*, planches 47, 50, 51.

très-marquée et par l'absence de bases; mais elles ont un chapiteau très-caractéristique, c'est la volute ionique. Seulement on ne rencontre ici aucun de ces ornements si

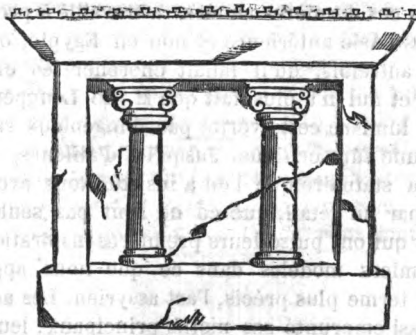


ingénieux et si élégants qui, dans l'architecture grecque, accompagnent la volute; rien de semblable aux petites feuilles, aux oves, aux fers de lance, à la courbure du canal. Il y a loin, entre le chef-d'œuvre de l'art ionique, la

colonne du temple d'Erechée avec son merveilleux chapiteau, et cette courte colonne, surmontée d'un chapiteau trop large, de forme elliptique, qui semble aplati sous le poids qu'il porte. Cependant si, comme on l'a déjà soupçonné, la colonne ionique et son chapiteau sont d'origine asiatique, c'est encore ici qu'il faut chercher la forme la plus franche du motif que les Grecs ioniens se seraient approprié en l'embellissant. En effet, si la volute se rencontre aussi à Persépolis, elle n'y est employée que comme ornement secondaire, à peu près au même titre que dans le chapiteau corinthien; elle y est tout à fait subordonnée aux deux bœufs adossés qui forment la partie la plus importante du chapiteau persépolitain. Ces colonnes de Persépolis ont



d'ailleurs des proportions si grêles et un chapiteau si hybride et si démesuré que l'on a peine à ne pas y voir une œuvre de décadence. Il est possible qu'elles appartiennent à la dernière période de la monarchie achéménide et qu'elles soient ainsi bien postérieures au temps où l'architecture grecque avait produit ses chefs-d'œuvre. Ce qui mérite au contraire d'être rapproché de notre bas-relief, et ce qui paraît nous fournir un autre type de cet ionique primitif, ce sont les deux colonnes qui supportent l'architrave d'un édifice, petit temple ou pavillon de pêche, qui est figuré dans un bas-relief de Khorsabad.¹



A certains égards, ces colonnes ressemblent plus que les nôtres à la colonne ionique de l'art grec; elles ont des bases, au-dessous du chapiteau courent trois tores qui jouent là le rôle de l'astragale, et qui rappellent le large collier que nous trouvons à la même place dans la colonne de l'Erechthéion; enfin la volute est séparée ici de l'architrave par un tailloir. D'autre part les colonnes de Khorsabad ont le fût lisse, tandis qu'à Boghaz-Keui les cannelures, quoique grossièrement figurées, se laissent aisément reconnaître. De plus, la forme conique qu'affectent nos colonnes leur donne un aspect plus primitif et les fait ainsi plus sembla-

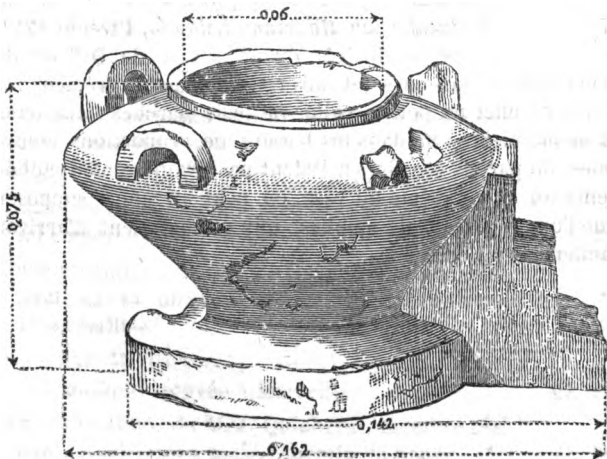
1. Layard, *Mineveh and its remains*, t. II. p. 274.

bles d'aspect aux colonnes grecques les plus anciennes, qui ont toutes ce caractère. Enfin la volute a ici plus d'importance par rapport à la colonne, elle fait une plus forte saillie qu'à Khorsabad. En rapprochant l'une de l'autre la colonne de Khorsabad et celle de Boghaz-Keuï, on aurait ainsi deux variétés de ce que l'on peut appeler le *proto-ionique* ou l'ionique primitif, caractérisées l'une et l'autre par l'emploi de la volute comme motif principal du chapiteau : dans l'une ou dans l'autre de ces variétés on retrouverait tous les traits secondaires de la colonne grecque ionique, ici les cannelures et l'amincissement de la colonne vers le sommet, là l'astragale au-dessous du chapiteau et la base. L'archéologie, dans ces dernières années, a travaillé à prouver que c'était dans l'Asie antérieure et non en Egypte, comme on le croyait autrefois, qu'il fallait chercher les origines de l'art grec, et nul n'a plus fait que M. de Longpérier pour mettre en lumière cette vérité par d'ingénieux rapprochements et une sûre critique. Jusqu'ici d'ailleurs, c'est surtout sur la statuaire que l'on a insisté. Nous avons voulu montrer, par un détail, que ce ne sont pas seulement les sculpteurs qui ont puisé leurs premières inspirations et pris leurs premiers modèles dans ce que nous appellerons, faute d'un terme plus précis, l'art assyrien. Les architectes lui ont aussi emprunté ses motifs principaux ; leur origina-

1. M. Layard (l. c.) parle encore d'une tablette d'ivoire provenant de Nimroud, et sur laquelle on trouverait aussi figuré un chapiteau ressemblant à l'ionique; il reconnaît même, en dessous de la volute, les oves que sépare un fer de lance (the egg and tongue ornament under the helices). Il s'agit sans doute de la tablette dont il donne un dessin dans ses *monuments of Minneh, f^o, 1^{re} série, pl. 88* ; mais les colonnes y sont si grossièrement figurées que c'est tout au plus, ce semble, si l'on peut y distinguer la volute. Ce qui nous montre d'une manière plus nette et plus certaine des chapiteaux analogues à celui du petit temple décrit plus haut, c'est un autre temple figuré dans un bas-relief de *Kouïoundjitz*, appartenant au palais d'Ashurbanipal (Rawlinson, *five great monarchies*, t. I, p. 388), où il y a deux étages de volutes ; ce sont des bâtiments figurés dans la représentation d'une campagne en Arménie, sur un autre bas-relief du même palais (ibid. p. 382), enfin c'est un temple Assyrien représenté sur le monument connu sous le nom de *la pierre noire de Lord Aberdeen* (ibid. p. 387).

lité a été dans le parti qu'ils tirèrent de ce qu'ils imitaient, dans le sentiment exquis de la proportion et de la mesure. Là encore ce sont les peuples de l'Asie-Mineure, Cappadociens, Phrygiens, Lydiens, qui ont servi d'intermédiaires entre les antiques artistes dont les ruines de Ninive nous ont conservé les ouvrages les plus achevés et les maîtres qui, sur les bords de la mer Egée, ont créé l'art grec, d'où sont sortis l'art romain et l'art moderne.

M. Heuzey fait passer sous les yeux de ses confrères un vase en pierre calcaire provenant d'un choix très-intelligent d'antiquités de l'île de Chypre, rassemblées par M. Georges Ceccaldi et récemment acquises par le musée du Louvre. Ce monument, trouvé à Dali, près de l'ancien temple d'*Idalium*, rappelle par sa disposition générale, par ses quatre anses dressées, enfin par la pierre même dont il est fait, le vase colossal d'Amathonte, rapporté au même musée en 1866. Il n'en diffère que par ses proportions exiguës et par son galbe plus écrasé, qui, au lieu de présenter une panse sphéroïdale, se rétrécit en forme de corbeille, pour s'appuyer sur une base circulaire. On ne peut douter en effet



que ce ne soit une réduction votive, un *petit modèle* de l'un de ces grands bassins à ablutions qui étaient placés dans le voisinage des sanctuaires asiatiques et que l'historien Josèphe désigne par le nom de λουτήρ en décrivant la *mer d'airain* du temple de Jérusalem, le plus célèbre de ces vases gigantesques (Josèphe, *Antiquités Judaïques* VIII, 3, 5 et 6). Les célèbres vases envoyés par Crésus au temple de Delphes et surtout le cratère d'argent qui contenait deux cents amphores et qui dut être placé sous l'angle du pronaos, sont aussi des monuments de la même catégorie, bien qu'ils eussent reçu une destination différente. (Hérodote I, 51.). Un grand *lébès* du même genre, posé sur un trépied, se voit devant un temple, sur un bas-relief assyrien (Botta et Flandin ; vol II, pl. 141.)

C'était une question de savoir comment on pouvait arriver à l'ouverture de ces énormes récipients, soit pour y puiser, soit pour y faire des ablutions et surtout pour s'y laver les pieds, comme faisaient les prêtres hébreux avant d'entrer dans le temple. Les commentateurs avaient même été jusqu'à supposer que la Mer d'airain devait avoir des bouches, par lesquelles l'eau s'écoulait comme d'une vasque (Voyez à ce sujet les *Antiquitates sacrae veterum Hebræorum delineatae ab Hadriano Relando*, Utrecht 1712, p. 62.) Le principal intérêt du petit vase de Dali est de nous donner sur ce sujet un renseignement précieux : il porte en effet un petit escalier de trois marches taillé dans la même pierre. Si, dans les bassins de proportions colossales, de pareils escaliers n'étaient pas ordinairement adhérents au corps même du vase, on peut au moins supposer que l'on en plaçait de mobiles, qui permettaient d'arriver facilement à l'orifice.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE BULLETIN DE L'ANNÉE 1871.

Note sur une description du Musée du Capitole imprimée en 1775, par M. Anatole de Montaiglon, membre résidant	6
Projet de fonder une bibliothèque alsatique à Paris.	8, 11, 16
Inscription chrétienne inédite trouvée à Marseille, communication de M. Jules Quicherat, membre résidant	9
Figurine gallo-romaine en bronze, du musée de Soissons, communication de M. A. de Montaiglon, membre résidant.	12
Note de M. le baron de Witte, associé-correspondant étranger, sur une plaque de plomb relative à l'empereur Victorin	17
Communications de M. V. Guérin, membre résidant, sur sa mission archéologique en Samarie et en Galilée	21
Don, par M. Parrocel, associé corresp., d'une tête antique trouvée à Marseille.	27, 28
Communications de M. J. Quicherat, membre résidant, relatives au musée Lorrain de Nancy. . .	14, 30

Note sur des vases de pierre, par M. de Montaignon, membre résidant. — Observations de MM. Prost, Creuly et de Barthélemy.	31
Note sur l'origine de l'ordre ionique, par M. G. Perrot, membre résidant.	39
Note sur un petit vase provenant de Dali, en Chypre, et représentant le vase colossal d'Amathonte, par M. Heuzey, membre résidant.	45



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

NOGENT-LE-ROTRON, IMPRIMERIE DE A. GOUVERNEUR.



Digitized by Google

Handbuchbinderei
H. B. Schiedeck 1978

